

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE
Un an 8 francs
Six mois 4 —

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à **CONTENT**

ABONNEMENTS POUR L'EXTERIEUR
Un an 10 francs
Six mois 5 —

Les Temps sont-ils mûrs ?

Pour cacher leur faiblesse et, disons le mot, leur lâcheté, les manitous cégestes ou autres ne manquaient jamais de se réfugier derrière ce prétexte « que la masse était trop veule, trop amorphe et qu'il n'y avait point à compter sur elle pour accomplir un geste, pour faire un mouvement quelconque. » La guerre semblait bien leur avoir donné raison. Comme du bon bétail qu'on mène à l'abattoir les peuples s'étaient laissés entraîner vers les champs de carnage, par leurs gouvernants. Avec la complicité des fameux militants plus haut cités qui, en toute connaissance de cause et sans doute pour se venger du peuple, selon eux incapable de se révolter, eurent bon de le tromper et se firent les complices intéressés des visées et des crimes gouvernementaux. Cela fut dit et répété bien des fois. Mais il est nécessaire de le dire et de le répéter encore pour qu'on le sache bien et pour qu'on ne l'oublie pas.

Pourtant... ces peuples qui subirent la guerre devaient apporter un cinquantenaire à des affirmations quelque peu osées qu'ils avaient émis, pour la justification de leur mauvaise cause, ceux qui faisaient si bon marché de leur honneur, de leur passé de militants ouvriers. Les faits sont là. Partout la révolte gronde, tantôt sourde, tantôt éclatante, selon les circonstances... mais qui donc nierait que nous ne vivons pas une époque révolutionnaire ?

Et partout ce sont les mêmes masses qu'on qualifiait de veules, d'amorphes, qui dépassent les théories tant proclamées intangibles, débordent les militants qui, effrayés de tant d'audace, s'efforçaient d'endiguer le mouvement, se mettent en branle et vont de l'avant. Sans mots d'ordre préalables, sans s'être concertés à l'avance, mais poussés seulement par les durs loix de la nécessité.

Si tu veux vivre et non mourir, révoltes-toi.

Si dans notre pays la situation révolutionnaire n'existe encore qu'à l'état latent c'est parce qu'un plus d'un demi-siècle de suffrage universel — retient bien cela femme à qui l'on vient d'accorder le droit de vote, l'immense dupé — a enlevé au peuple tout esprit de décision, tout esprit de révolte en lui faisant reporter toute sa confiance sur ces fameux politiciens, de toutes nuances, qui l'ont tant berné, tant trompé. C'est parce que plus qu'en toute autre nation les palinodies, les compromissions, les trahisons, l'ont déconcerté, déroute.

Mais l'état d'esprit révolutionnaire se manifeste néanmoins. De curieux symptômes nous le font sentir et c'est le besoin qui en est cause, le besoin, après tant de souffrance, après tant de privations, de restrictions, d'une vie plus saine, meilleure. Ce sont des corporations jusque là réfractaires à l'organisation qui font grève et descendent dans la rue clamant leurs revendications. Ce sont de jours en jours de nouvelles corporations qui revendiquent, quittent le travail et le mouvement s'étend, morcelé malheureusement en grèves partielles. Grèves partielles : aujourd'hui dans une corporation, demain dans une autre, qui épuise la classe ouvrière sans donner de grands résultats, mais qui de ce fait, ne satisfaisant pas les individus, maintient le mécontentement.

A l'heure actuelle, en effet, seule la grève générale pour ces revendications, les journées de huit heures, le relèvement des salaires, la démobilisation, l'annulation de la non-intervention en Russie, qui intéressent l'ensemble de la classe ouvrière, pourrait assurer le succès. Mais si nos gouvernants craignent par-dessus tout cette action concertée générale des travailleurs, action dont l'un des leurs, l'ex-citoyen Briand, s'est fait en un temps, l'ardent propagandiste, nos militants confédérés ne la craignent pas moins, si grosse qu'elle est, de conséquences.

CENSURÉ

CENSURÉ

Les temps sont mûrs... La manifestation pour la commémoration de la Commune en est une nouvelle preuve. Cette foule immense qui se pressait vers la métropole et aux alentours n'était pas seulement venue, en effet, pour manifester sa sympathie envers « la Commune » vaincue, mais aussi pour d'autres motifs pour d'autres événements qu'elle sent, événements qui sont inévitables et pour lesquels, maintenant qu'elle n'a plus de chefs, ceux-ci n'étant pas à la hauteur de la situation, il est besoin qu'elle se voie, qu'elle prenne contact, qu'elle prenne confiance en elle, qu'elle sente sa force. Par ces manifestations répétées elle peut enfin se rendre compte que lorsqu'elle le voudra, lorsque les événements l'y pousseront, elle sera invincible. Et puis, cette masse n'a pas les chefs qui pourraient la conduire vers de nouvelles destinées, puisque ce seront des forces obscures, indépendantes de la volonté des hommes, même des gouvernants, qui précipiteront la révolution — chômage, non démobilisation, grève sans solution, situation économique déplorable, misère qui s'en suivra — les anarchistes se doivent d'être les ferments, le levain qui travailleront cette masse, lui feront entrevoir de nouveaux horizons, une solution possible à sa misérable situation, lui donneront de nouvelles directions et la pousseront dans la voie des réalisations tangibles.

Dans le cortège des manifestants, le groupe des anarchistes n'était pas un des moins nombreux. A plusieurs mille nous nous pressions derrière notre « emblème » qui, rassure-vous, n'avait rien de ce que l'on peut qualifier de religieux. Jugez-en : deux morceaux de bois assemblés sur lesquels étaient cloués le *Libertaire* qui, assez souvent à la peine, pouvait bien pour la circonstance être à l'honneur, une ceinture de flanelle noire le cravatant. Cela n'avait guère l'air d'un drapeau mais suffisait à rallier les anarchistes, qui ne furent pas les moins acclamés sur le parcours du cortège.

C'est plein d'entrain que les camarades manifestèrent, chantant à tour de rôle les divers chants révolutionnaires et anarchistes, conspuant les politiciens : acclamant les noms de Collin et de Léon et réclamant la démobilisation, l'annulation pour tous. Les anarchistes, nous avons pu nous en rendre compte, constituent une force, une force d'action dont on ne pourra toujours dédaigneusement faire fi. A toi Mayéras. Force qui ne pourra aller qu'en augmentant le jour où nous aurons nos coudées plus franches pour faire notre propagande. Et c'est à cette besogne de propagande et d'organisation anarchiste que nous devons nous attacher d'abord. C'est d'ailleurs celle à laquelle l'on craint par-dessus tout. La Censure nous en a fourni la preuve la semaine dernière en caviardant entièrement un article sur ce sujet de notre ami Schneider.

L'heure n'est plus, en effet, de se payer de mots et de discuter sans fin sur l'utilité de l'organisation. Nous espérons que tous les camarades seront de cet avis : que les anarchistes ne pourront faire œuvre sérieuse, influencer favorablement sur le mouvement et intensifier avec succès leur propagande que le jour où ils seront groupés, où ils seront, par conséquent, organisés. Et lorsque les anarchistes en seront arrivés là, lorsqu'ils auront plus d'esprit de suite pour leur propagande, la seule logique et partant, la seule redoutable pour les partisans de l'Etat, pour tous les adorateurs du principe d'autorité, ils seront vraiment une force avec laquelle il faudra compter. Donc avant toute chose, camarades, travaillons à former une organisation, un mouvement anarchiste.

C'est à cela surtout que nous devons nous attacher. Les temps sont mûrs pour nous. Ne travaillons plus à faire la besogne du voisin et à en faire profiter sa propagande.

Question de boutique ?... Non pas ! mais question plus importante, plus éle-

vée ; question d'idéalisme. Ouvreons, travaillons d'abord pour l'anarchie.

Si nous ne voulons pas voir se répéter par ici au détriment de nos personnes les crimes commis ailleurs contre ceux qui ne professaient par l'orthodoxie marxiste et qui ne s'inclinaient pas devant ses dogmes par trop absolus, il faut que nous montrions notre force pour nous faire respecter. Pour montrer aux Mayéras et tutti quanti, qui sont plus nombreux que nous ne le pensons, que nous ne nous laisserons pas fusiller aussi facilement qu'ils se le figurent.

N'allons pas nous alier avec de « bons camarades » adhérents d'un parti où pas une voix ne s'est élevée contre les déclarations d'un Mayéras et qui ne feraient peut-être rien de mieux que de suivre ses conseils. A l'heure de l'action nous saurons bien nous retrouver et les uns et les autres, dans la rue, si nous sommes vraiment des révolutionnaires.

En attendant ce moment, propagons chacun nos théories propres. Recrutons chacun nos adeptes. Les anarchistes ont présentement à recueillir les fruits de leur attitude franchement indépendante pendant la guerre. Eux seuls ont situé la lutte antiguerrillière sur son véritable terrain. Eux seuls peuvent situer la lutte contre l'Etat, contre l'exploitation sur son véritable terrain, qui est la lutte contre la centralisation, contre la propriété, contre l'autorité.

Et puisque « l'Internationale communiste 3^e » (qui semble bien être la représentante du communisme étatisé, autoritaire) n'a pas cru devoir faire appel aux anarchistes, ne nous en formons pas pour cela. Laissons les travailler de leur côté. Pour notre part, travaillons de notre côté et formons « l'Internationale Anarchiste » qui visera à établir le *Communisme Libertaire*.

Camarades anarchistes les Temps sont mûrs pour nous et si nous le voulons nous recréerons notre bonne part de la moisson qui lève.

CONTENT.

ECHOS & CLANES

CES BONS DEPUTES

La presque unanimité de la Chambre, nous apprend M. Paul-Meurier dans la *Vérité*, était partant de l'annulation. Et, cependant, la Chambre n'a pas voté l'annulation. Pourquoi ?

S'inspirant, sans doute, des déclarations de tel député catholique et monarchiste, la majorité a préféré voter l'ajournement pour ne pas « déplaire au gouvernement ».

Voilà un bel exemple de logique parlementaire.

Les amnistiables peuvent bien crever.

Nos députés ont la conscience tranquille en songeant que Clemenceau est content, content...

RESURRECTION

L'action française nous informait, lundi dernier, que le mercredi suivant serait célébré, à la mémoire de Mme la Comtesse de Paris, en l'église St-Germain-l'Auxerrois, un service religieux auquel assisterait, entre autres éminences, S.M. la Reine de Portugal.

Vous avez bien lu : S. M. la Reine de Portugal.

C'est là, à n'en pas douter, un nouveau méfait de notre Censure qui nous avait caché ça.

Nos remerciements à l'organe du Roy de nous avoir révélé que la monarchie était restaurée au Portugal.

Mais depuis quand ? Ce n'est guère de mode, pourtant.

LE PALAIS BOURBEUX

Désirer aller au Palais Bourbon, c'est vouloir prendre un bain de boue, ce lieu est fait pour les gens malpropres, les gens qui se respectent n'y peuvent entrer.

NOBLE TACHE

Ma tâche est de dire ce que je crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde plus.

Romain ROLLAND.

SALLE DE LA BELLEVILLOISE
23, Rue Boyer, 23
Samedi soir, 7 Juin, à 8 heures 1/4
SOIRÉE ARTISTIQUE DE PROPAGANDE
(PRIVÉE)
Organisé sous les auspices de « Libertaire » pour ses 4 pages
Participation aux frais : 1 fr. 25
On trouvera des cartes au bureau du journal à partir du 31 Mai

Sur l'Antiparlementarisme

REFLEXIONS

Pour les nombreux camarades qui n'ont pu répondre à l'invitation qui leur a été faite par la presse amie d'assister à la première réunion des antiparlementaires, il est bon de donner l'impression qui se dégage de ce premier contact.

C'est avec une quarantaine de présents environ, venus de partout, allant du syndicalisme à l'individualisme, que s'est poursuivie une discussion serrée et méthodique sur les principes qui doivent impulser une propagande nettement antiparlementaire, dégagée de toute influence étrangère à son action réelle, désintéressée.

Les premières concessions sont faites par la Fédération Communiste et les « Amis du Libertaire », à qui revient l'initiative de la campagne, et qui avaient pensé mener seuls une action antiparlementaire, au bénéfice de leurs principes.

Ces camarades, se rendant compte que les éléments étrangers à leurs groupements étaient d'avis de donner à l'action antiparlementaire toute sa signification ; que l'antiparlementarisme ne se substituerait pas à l'antiparlementarisme ; que l'antiparlementarisme sera une vaste besogne éducative préparant la mise à l'éventualité d'une transformation sociale inéluctable, ou le citoyen devra s'effacer devant les producteurs manuels et intellectuels, les camarades de la Fédération anarchiste et des « Amis du Libertaire », proposeront eux-mêmes le secrétariat à un camarade étranger à tout groupement syndical ou autre.

C'était donc rendre le Bureau Antiparlementaire libre dans toute son action. Puis, en se mit d'accord sur ce point capital : que le Bureau, limité par le nombre de ses membres, ouvert à tous les antiparlementaires, son action ne serait donc sous la tutelle d'aucun nom, d'aucune école, d'aucune boutique, d'aucun chef, d'aucun règlement, étant admis à collaborer tous les camarades présents aux réunions du Bureau, annoncées par les journaux amis réellement révolutionnaires, antiparlementaires.

Reste à ces derniers de prendre aussi position.

C'est dans ces conditions que tous les camarades présents à la première réunion adhérent au mouvement antiparlementaire.

C'est donc en s'inspirant de cette première discussion que le Secrétariat élaborera une Déclaration de Principes qui, espérons-le, coupera court à toutes les incertitudes, qu'auraient pour but de repêcher le parlementarisme, — auquel ils aspirent peut-être, — cet instrument d'autorité et de domination adéquat au Capitalisme, cyniquement prêt, ainsi que l'histoire de nos jours en témoigne, à toutes les besognes de division, de trahison et d'assassinat contre la classe ouvrière.

Cette œuvre temporaire de concentration révolutionnaire en vue d'une action déterminée, n'est-elle pas une indication à ceux qui rêvent de grouper les éléments révolutionnaires en vue d'une propagande d'une action communiste ?

Mais aussi, ce Bureau n'est-ce pas une entente redoutable contre le complot, l'assassinat, les trahisons déchaînées, les politiciens se masquant d'ouvriers, de révolutionnaires, louches tripoteurs qui n'hésiteront pas, avec leurs moyens jésuitiques, à combattre un élément en lutte contre la Propriété, le Capitalisme, ce mal dont ils vivent ?

Les travailleurs, les éléments révolutionnaires feront bonne garde autour du Bureau antiparlementaire placé sous leur protection. Comme en 1910, d'excellente mémoire, les antiparlementaires sauront tromper de toutes les attitudes portées à leur action, tant attendue de ceux qui ne veulent pas rester inactifs derrière les mauvais bergers, devant le péril que courent les révolutions en cours, qui ont tout à redouter des politiciens maitrailleurs qu'ils exécutent, ne comptant que sur l'action purement révolutionnaire des peuples en général et du peuple français en particulier.

Louis LUDMANN.

A NOS AMIS

Vu l'extension prise dans ces derniers mois, par la propagande anarchiste, nous recherchons nouveaux logements, grande boutique et dépendances, de préférence une maison de un ou deux étages, dans une voie passagère, près d'un Métro.

Il faut que bientôt les anarchistes de la région parisienne soient chez eux.

Qu'on nous aille à trouver.

LE LIBERTAIRE
LA LIBRAIRIE SOCIALE.

LA DICTATURE DES PITRES

Bon peuple français tu n'es pas à bout de tes peines !

Quatre années tu as eues, avec la plus effroyable saignée de sang qui se soit vue, une vague de boue, de mensonge, d'inimie, de scélératesse et de crime telle qu'aucun peuple jusqu'à présent n'en a enduré. Tu le crois sorti de ce bain de boue et de sang. Erreur.

La paix est venue, — une paix conforme aux visées capitalistes de la première heure — un nouveau bourrage de crâne est inauguré qui pour ne pas rayonner autour du communisme, n'en constitue pas moins une coassante et permanente tromperie.

Peuple, prends garde aux stratagèmes qui, sous couvert de BOLCHEVISME, s'apprêtent à reprendre, à tes dépens, les profitables trafics électoraux !

Bolchevisme ! Bolchevisme ! Qui n'est pas bolchevik à cette heure ? Pour plaire aux masses.

Qui ne se réclame pas du bolchevisme pour dupier les masses ?

Bolchevisme le *Populaire* du député Lougnot.

Bolchevisme le *Humanité* du député Cachin.

Bolchevisme la *Vague* du député Brizon.

Le plus inepte de ces trois canards ne tire pas à moins de 100.000.

Bolchevisme aussi le *Titre Censuré* qui, pour avoir voulu « marcher seul » s'est vu cruellement mettre à l'index par les confrères installés.

Bolchevisme ! Tous le sont. C'est l'article commercial à la mode. Il n'est pas de camelot qui ne cherche à en dorer sa boutique.

Bolchevisme ! Sait-on seulement ce que cela signifie ? Pas le moins du monde. Il faut aller en Russie, faire une enquête, pour savoir ce qu'est le Bolchevisme. Or, si l'on peut aller à Berlin ou à Amsterdam on ne peut pas aller à Moscou, ordre de Clemenceau.

Qu'importe ! le bolchevisme c'est la panacée du moment. Il suffit d'en arborer l'étiquette pour avoir droit au suffrage populaire.

On dupe sciemment le peuple français, et le peuple se laisse dupier ?

Les travailleurs « bolcheviks » ne voient pas que le bolchevisme est le produit de la guerre — tournée à la paix sociale.

Ils ne voient pas que les politiciens de parlement qui s'agitent à la Chambre, qui débattent dans les meetings, qui plastronnent dans les manifestations et qui ont la haute main sur de multiples quotidiens, n'ont en vue que leur réélection.

Tout le battage pro-bolchevik ne couvre au fond que la plus plate et la plus misérable des cuisines électoraux.

Néglige-t-il pas aux yeux, en effet — aux yeux qui voient — qu'entre le bolchevisme tel qu'il est dépeint par la presse bolchevikiste et le parlementarisme tel qu'il est prôné par la même presse — il y a une antinomie frappante ?

Néglige-t-il pas aux yeux que le bolchevisme est dans ses moyens et dans ses principes, la négation même de l'électoralisme parlementaire ?

Le bolchevisme n'a-t-il pas à la base l'insurrection, au sommet la dictature du prolétariat et comme moyen terme apparaît le contrôle et la révocation des élus par les électeurs soviétiques ?

Si c'est bon, le parlementarisme est condamné.

Si le parlementarisme est excellent, le

bolchevisme doit être mis à l'écart et comme but et comme moyens.

Impossible de se tirer de ce dilemme sans tour d'acrobatie.

Ce tour d'acrobatie nos politiciens l'accomplissent aux yeux éberlués du peuple. Ils sont à la fois bolcheviks, insurrectionnistes, antiparlementaires, et parlementaires légalistes et égalitaires.

Cette hypocrisie, cette duplicité sont absolument accablantes et intolérables.

Nous sommes en droit de les dénoncer. Quoi donc ! Ils osent parader, ces bateleurs socialistes ! Ils osent faire mousser leur opposition, retour de Bordeaux et de la collaboration Loucheur, — ils osent paraître « en beauté » dans leurs journaux — Que ne donnent-ils la preuve tangible de leur bonne foi, de leur sincérité ? Que ne donnent-ils leur démission en bloc ou individuellement !

Des actions socialistes comme celle de Vaulxue ne leur ont-elles pas demandé récemment ce témoignage de propriété morale ?

Qu'attendent-ils ? Faudra-t-il que l'insurrection bolchevik aille les dénoncer à leur Parlement périmé ? Car il est périmé le Parlement ! Les mauvais bourgeois n'ont pas l'air de s'en douter, ou du moins, ils n'ont pas l'air de vouloir en informer cet innocent peuple souverain.

S'ils se tiennent comme de beaux diables, n'est-ce pas qu'ils passent pour que le Parlement a de la vie, tandis que le Parlement est mort ?

Le Parlement est mort constitutionnellement. Les lois qui en sortent n'ont aucune valeur aux termes de la constitution même. Nous sommes en pleine dictature des politiciens. Personne n'est qualifié pour siéger au Palais-Bourbon ! Les députés n'ont plus de mandat valable. Que font-ils au Parlement ? Pourquoi y restent-ils ? Pourquoi maintiennent-ils l'illégalité et la dictature ?

Je pourrais poser la question aux masses électorales dont la lâcheté et la veulerie permettent ça... Mais les masses électorales sont bolchevikistes. Elles songent à la dictature du prolétariat... en Russie. Elles ne voient pas la dictature des pitres en France.

C'est donc les pitres eux-mêmes qui nous faut secouer. Qu'ils s'en aillent !

Il y aurait beau temps qu'ils auraient dû partir : nous dit Maurin Allard qui connaît bien pour les avoir beaucoup fréquentés, — si la vieille camaraderie parlementaire et les avantages du métier ne les avaient retenus.

C'est bien aussi notre avis.

Mais au contraire de M. Allard nous ne demandons pas que ceux-là partent par livrer la place à d'autres, qui se diraient également les amis et les sauveurs du peuple et qui avec la candeur de néophytes se laisseraient corrompre tels de vieux rochers.

Le parlementarisme, vicié dans son principe, corrompu dans ses formes et ses moyens, étant une puissance de mal dont la nuisance se manifeste d'une façon constante, nous le condamnons.

Un mensonge démagogique et électoraliste, stérile et décevant, nous opposant l'activité féconde des individus qui se libèrent mutuellement par l'éducation, par la libre organisation, et qui ne veulent être ni gouvernés, ni gouverner.

C'est dans cette action qu'est le salut, et dans elle seulement.

RHILLON.

Les Mensonges de la Paix

Nous avons caché leurs buts de conquêtes et d'hécatombe.

A ces moments, avec une poignée de socialistes et syndicalistes nous étions les pelés, les galeux, parce que restés fidèles à notre idéal humain et à nos intérêts de classes.

Aujourd'hui que tout danger a disparu, ils sont devenus de furieux pacifistes et cherchent à faire croire que durant la guerre, ils luttèrent contre l'abominable boucherie. C'est à dégouter d'avoir porté ce nom de pacifiste en des temps où il était mal coté, quand on voit des Renaudel, Thomas, Mayéras, Longuet s'en affubler.

Guerre de caractère nettement impérialiste et de conquêtes qui devait donner l'hégémonie politique et économique aux vainqueurs, telles étaient les véritables raisons de la lutte.

Malgré les millions de cadavres, les ruines incalculables, les mêmes causes subsistent, les antagonismes n'ayant pas disparu.

Les dirigeants français le comprennent si bien, qu'ils recherchent à tout prix une alliance avec l'Amérique et l'Angleterre pour ne pas être à leur tour, demain, victimes de leur propre politique de violence et de rapines.

Certains politiciens nous disent que les dangers d'une nouvelle guerre existent depuis que l'on avait accordé une paix plus juste à l'Allemagne, comme si elle pourrait l'être pour le vaincu qui se voit toujours frustré du fruit de ses calculs intéressés.

C'est un mensonge qu'il faut dénoncer énergiquement, car il tendrait à faire croire que la paix dépend, non du régime capitaliste, mais du bon plaisir de quelques dirigeants, ce qui est faux, les guerres étant une nécessité fatale pour la défense de la société que nous subissons.

C'est pour cela que l'on veut nous jouer la comédie du jugement de Guillaume II qui résumerait le seul responsable des événements qui ont ensanglanté l'Europe pen-

bolchevisme doit être mis à l'écart et comme but et comme moyens.

Impossible de se tirer de ce dilemme sans tour d'acrobatie.

Ce tour d'acrobatie nos politiciens l'accomplissent aux yeux éberlués du peuple. Ils sont à la fois bolcheviks, insurrectionnistes, antiparlementaires, et parlementaires légalistes et égalitaires.

Cette hypocrisie, cette duplicité sont absolument accablantes et intolérables.

Nous sommes en droit de les dénoncer. Quoi donc ! Ils osent parader, ces bateleurs socialistes ! Ils osent faire mousser leur opposition, retour de Bordeaux et de la collaboration Loucheur, — ils osent paraître « en beauté » dans leurs journaux — Que ne donnent-ils la preuve tangible de leur bonne foi, de leur sincérité ? Que ne donnent-ils leur démission en bloc ou individuellement !

Des actions socialistes comme celle de Vaulxue ne leur ont-elles pas demandé récemment ce témoignage de propriété morale ?

Qu'attendent-ils ? Faudra-t-il que l'insurrection bolchevik aille les dénoncer à leur Parlement périmé ? Car il est périmé le Parlement ! Les mauvais bourgeois n'ont pas l'air de s'en douter, ou du moins, ils n'ont pas l'air de vouloir en informer cet innocent peuple souverain.

S'ils se tiennent comme de beaux diables, n'est-ce pas qu'ils passent pour que le Parlement a de la vie, tandis que le Parlement est mort ?

Le Parlement est mort constitutionnellement. Les lois qui en sortent n'ont aucune valeur aux termes de la constitution même. Nous sommes en pleine dictature des politiciens. Personne n'est qualifié pour siéger au Palais-Bourbon ! Les députés n'ont plus de mandat valable. Que font-ils au Parlement ? Pourquoi y restent-ils ? Pourquoi maintiennent-ils l'illégalité et la dictature ?

Je pourrais poser la question aux masses électorales dont la lâcheté et la veulerie permettent ça... Mais les masses électorales sont bolchevikistes. Elles songent à la dictature du prolétariat... en Russie. Elles ne voient pas la dictature des pitres en France.

C'est donc les pitres eux-mêmes qui nous faut secouer. Qu'ils s'en aillent !

Il y aurait beau temps qu'ils auraient dû partir : nous dit Maurin Allard qui connaît bien pour les avoir beaucoup fréquentés, — si la vieille camaraderie parlementaire et les avantages du métier ne les avaient retenus.

C'est bien aussi notre avis.

Mais au contraire de M. Allard nous ne demandons pas que ceux-là partent par livrer la place à d'autres, qui se diraient également les amis et les sauveurs du peuple et qui avec la candeur de néophytes se laisseraient corrompre tels de vieux rochers.

Le parlementarisme, vicié dans son principe, corrompu dans ses formes et ses moyens, étant une puissance de mal dont la nuisance se manifeste d'une façon constante, nous le condamnons.

Un mensonge démagogique et électoraliste, stérile et décevant, nous opposant l'activité féconde des individus qui se libèrent mutuellement par l'éducation, par la libre organisation, et qui ne veulent être ni gouvernés, ni gouverner.

C'est dans cette action qu'est le salut, et dans elle seulement.

Si le parlementarisme est excellent, le

bolchevisme doit être mis à l'écart et comme but et comme moyens.

Impossible de se tirer de ce dilemme sans tour d'acrobatie.

Ce tour d'acrobatie nos politiciens l'accomplissent aux yeux éberlués du peuple. Ils sont à la fois bolcheviks, insurrectionnistes, antiparlementaires, et parlementaires légalistes et égalitaires.

Cette hypocrisie, cette duplicité sont absolument accablantes et intolérables.

Nous sommes en droit de les dénoncer. Quoi donc ! Ils osent parader, ces bateleurs socialistes ! Ils osent faire mousser leur opposition, retour de Bordeaux et de la collaboration Loucheur, — ils osent paraître « en beauté » dans leurs journaux — Que ne donnent-ils la preuve tangible de leur bonne foi, de leur sincérité ? Que ne donnent-ils leur démission en bloc ou individuellement !

Des actions socialistes comme celle de Vaulxue ne leur ont-elles pas demandé récemment ce témoignage de propriété morale ?

Qu'attendent-ils ? Faudra-t-il que l'insurrection bolchevik aille les dénoncer à leur Parlement périmé ? Car il est périmé le Parlement ! Les mauvais bourgeois n'ont pas l'air de s'en douter, ou du moins, ils n'ont pas l'air de vouloir en informer cet innocent peuple souverain.

S'ils se ti

Mant plus de quatre ans. Vouloir résoudre le problème de façon aussi enfantine, serait trop simple et ce ne sont pas les manœuvres de la presse sténographique qui en masqueraient les véritables causes.

Wilson symbolisait, pendant quelque temps, les conceptions hypocrites et surannées de ces politiciens, c'est si facile et surtout si peu dangereux de se mettre à la remorque d'un homme que sa situation oblige à respecter, mais devant l'attitude impérialiste de leur porte-drapeau, ils furent obligés de le planer.

Nos prévisions se réalisent. Elles démontrent que l'on ne vit pas que de gloire. De tous côtés s'élèvent des protestations contre les difficultés d'existence dont rien ne fait prévoir la fin. Il est vrai qu'on nous annonce bien timidement que les vaincus supporteront les charges de la guerre, mais sans nous dire par quels moyens. On espère par ces palliatifs échapper à la faillite qui nous guette. Mais ceux qui berment le peuple ne nous disent pas si nos adversaires seront capables de remplir les engagements qu'ils nous ont faits de prendre. Car il ne faut pas oublier que si nous sortons épuisés de la guerre, les Allemands se trouvent dans la même situation et que les richesses détruites stupéfiement pendant plus de quatre ans ne se renouvelleront pas de sitôt.

On pourra encore illusionner les peuples avec la promesse d'avantages que leur procurera leur situation de vainqueur, mais les événements se chargeront de démontrer que vainqueurs et vaincus sont solidaires, car le monde moderne est arrivé, grâce aux facilités des communications et à la division du travail, à une période qui rend indispensable la coopération des nations et que les places dans une dépendance toujours plus grande à l'égard les uns des autres.

C'est pour cela que sans nous attarder dans des discussions oiseuses et stériles sur les articles du traité de paix, qui ira rejoindre ses prédécesseurs au panier, que nous devons développer notre propagande plus intensivement que jamais si nous voulons éviter le retour de nouveaux carnages.

Laissons les diplomates et les économistes officiels à leurs amusements d'un autre âge.

Le remède aux maux que nous souffrons ne viendra pas d'en haut.

Il est dans une conscience mieux éclairée des individus qui, arrivant à une plus saine compréhension de leurs intérêts, paront disparaître les causes des guerres par la suppression des antagonismes sociaux.

La paix que nous préparons les Wilson, Clemenceau, Lloyd George, ne sera qu'une trêve dans la mêlée sanglante qui désola l'humanité depuis des siècles, si nous ne parvenons pas à faire disparaître la cause capitaliste qui nous entraîne inévitablement vers de nouvelles hécatombes.

Depuis trois siècles l'homme est victime de ses préjugés et des mensonges de ses maîtres. Trop de ruines et de sang ont été les résultats de leur politique intéressée et criminelle. Pour que cette guerre terminée définitivement la série des menées nationales, travaillons de toutes nos forces à réaliser ce rêve si humain de la réconciliation universelle dans l'Internationale enfin constituée.

ET PEACHE!

En ce moment, de toutes parts retentissent des protestations ayant pour but le transfert au régime politique de nos camarades arrêtés le 1^{er} mai. A ces protestations je m'associe de tout cœur!

Mais je tiens à rappeler que d'autres camarades sont dans le même cas et qu'ils ont été oubliés. Ne pourrait-on pas protester pour eux en même temps que pour les premiers?

Au commencement de mai nous étions, à Fresnes, 14 copains condamnés pour délit d'opinion qui purgions notre peine au droit commun. Je regrette beaucoup de n'avoir pu me procurer les noms de ces camarades.

Il y avait entre autres, mon bon camarade Pierre Hoaran, dit Peache, bien connu dans les milieux anarchistes et révolutionnaires. Notre camarade a été condamné le 11 septembre 1918, à deux ans de prison, pour une cause antimitillitariste qu'il fit à la Jeunesse syndicaliste des XI^e et XII^e.

Avec quatre autres camarades, ayant plus d'un an à faire, il avait demandé en mars l'autorisation de faire sa peine en cellule — mode de détention qui fait gagner le quart du temps.

La réponse avait été ajournée « sine die », mais à la suite des incidents du 1^{er} mai, ces camarades ont reçu un refus formel et le lendemain de ce refus, le 10 mai, ils partaient pour une maison centrale.

Le prétexte dont se servit le directeur de Fresnes est qu'ils avaient trop de temps à faire. Or, celui d'entre eux qui avait en la plus forte peine — 3 ans — avait fait la moitié et il ne lui restait plus que 13 mois à faire (en cellule).

Par contre, des souteneurs condamnés à 4 ans, et n'ayant accompli que 3 mois de détention, se sont vu accorder l'autorisation.

Pourquoi ces deux mesures?

Ne serait-il pas temps de réparer l'oubli dont ils ont été victimes et de demander leur transfert au régime politique?

Louis LOREAL.

Contre l'Intervention en Russie

150 LIGNES CENSURÉES

Socialisme et Anarchie

« Les anarchistes sont les pires ennemis du socialisme. »

Fanfan Pluie.

Depuis fort longtemps, que nous sommes en réunion publique où nous mettons à jour la querelle ou la nocivité, par fois aussi la fumisterie des boniments prétendus socialistes; on jette à l'auditoire naïf des insanités contre nos théories, on déforme nos conceptions et nos actes. Très souvent cette tactique réussit, les auditeurs pris au piège, se refusent à nous continuer leur attention à la grande joie du cabotin qui les a hypnotisés.

Oh! les amis de la libre discussion! Ces apôtres de la lumière et de la vérité! Combien leur attitude à notre égard est pleure et canaille à la fois. L'exemple de Grier-Lorion, qu'ils voyaient mourir au bagne, ne leur suffit pas. Tous les empêchements de suivre la voie de notre camarade, le plus vite ne sera que le meilleur, après quoi la conquête des pouvoirs publics se fera sans encombre et le peuple connaîtra les jours de félicité dans la caserne du quatrième Etat.

Cependant, sommes-nous — comme l'a prétendu une fripouille au dernier Congrès socialiste — les pires ennemis du socialisme?

Quant à moi, je n'ose me prononcer. A moins qu'on éclaircisse la lanterne, j'avoue ne voir plus aucun socialisme chez les mercantis qui disent débiter de ce produit. Des étiquettes sur des marchandises frelatées, mais c'est tout.

Il fut un temps où les précurseurs du socialisme nous présentaient une société sans maîtres. C'était la conception de Babeuf, de Fourier, c'était aussi celle de Benoit-Malon, quelque peu celle de Marx, Engels, et même Guesde. En ce temps-là, nous différons sur les moyens d'arriver à cette société que nous acceptions et que nous rêvions encore aujourd'hui. C'est pour cela que nous étions des socialistes anarchistes.

Il y a quelque vingt-cinq ans, Hamon, en une brochure fort documentée, prouva que, seuls, les anarchistes étaient socialistes. Et c'est sans doute pour n'avoir plus rien de commun avec nous, que le vrai socialisme fut tué par les charlatans qui, aujourd'hui, vivent de ses cendres et répudient notre contact. Soyons-en fiers.

Pas plus que nous n'acceptons le titre de républicains — malgré la trilogie: liberté, égalité, fraternité, qui renferme cependant tout notre idéal — parce que la république fut prostituée par les républicains à tous les marlons de la haute et basse pègre. Répudions désormais le titre de socialistes, parce qu'il ne signifie plus que mensonge et infamie.

Mais nous ne pouvons être l'ennemi d'un socialisme qui n'existe pas. Attendez-vous stérilement de la sociale? Armand BEAURE.

MORNET

Matiné de Gribouille et de Fou quier-Tinuffe, C'est le type accompli du chat-fourré servile. Qui restera toujours, bourru comme un chardon, Le digne associé du juge Bou. Certains ont critiqué son man de d'indulgence; Le fait est qu'avec lui Cottin j'en eus pas de chance Et vit, dans ses regards d'accusateur hautain, Briller le noir soleil de son d'ner malin. Quoi de plus naturel, puisque c'était la guerre? C'est qui sont indignés ne réclament pas... Un condamné de plus, un révolté de moins. Ce n'est pas une affaire à se ronger les poings! Et puis, si le métier déteint beaucoup sur l'âme, Impossible à Mornet de ne pas être infamé... Et ce n'est le premier ni le dernier goût! A qui va comme un gant l'habit de magistrat!

Eugène BIZEAU.

Tribune Féminine

Egalité

Tu n'as rien dit, mais tes regards ont blâmé la riche parure de cette jeune fille; tu n'as rien dit, mais tes yeux sincères trahissent l'iniquité de son cœur: « Ces falbalas, ces bijoux chatoyants, ces fines chevelures, gantées de soie, sont contraires à l'anarchie. Toute vérité sort du peuple, et ce n'est pas en adoptant la tenue des gens du monde qu'on affirme sa foi anarchiste. »

Autant de mots, autant d'erreurs, ami. Et d'abord, qu'est-ce que le peuple, ce peuple « dont sort toute la vérité »? Est-ce le bistrot, les enfants roués de coups, la grossièreté du langage, parfois celle des sentiments, l'ignorance, les maladies sociales? Oui, c'est cela, le peuple, mais c'est aussi autre chose encore, autre chose qui est exactement le contraire de cela. C'est la générosité et l'esprit de solidarité, c'est l'enfant intelligent « poussé aux études » jusqu'à devenir avocat ou docteur, c'est souvent une reconnaissance exaltée et bien loquace pour un sourire ou un regard de bienveillance.

Le monde est-il un ensemble d'êtres qui s'amusent en exploitant la mort lente de milliers d'autres êtres? Oui, hélas! c'est cela le monde.

Mais c'est aussi la correction de la parole, qui n'est que l'expression du respect dû au verbe; c'est l'admiration d'une belle œuvre peinte, écrite ou sculptée. C'est, en somme, plus de propreté, de santé, et, par conséquent, de bonheur.

Et maintenant, la vérité est-elle dans le peuple, est-elle dans le monde? Elle est dans le monde et dans le peuple. Mais, ici et là, une part monstrueuse d'erreurs, exagérées par les polémistes flateurs de chaque groupe adverse, voile son visage et l'empêche de se manifester dans la pureté de ses lignes et dans la limpidité de sa pensée.

Et maintenant la vérité est-elle dans le peuple — est-elle dans le monde? Elle est dans le monde et dans le peuple; mais ici et là une part monstrueuse d'erreurs exagérées par les polémistes flateurs de chaque groupe adverse, voile son visage, et l'empêche de se manifester dans la pureté de ses lignes et dans la limpidité de sa pensée.

Pour moi, ma joie est grande à voir un homme libre et heureux. Ma haine ne couvre point ceux qui possèdent avant d'autres le bonheur auquel tous ont également droit. Mais mon amour ardent, apaisé et très fraternel, embrasse la femme libre, la prostituée et l'enfant gourmeux de notre triste société. La haine rongerait le bébé bouillant et tendre, et confondrait toutes les classes dans une misérable égalité de souffrance. Or qu'elle ne possède que cette force de destruction, de nivellement; c'est peut-être tout ce qu'elle possède. Vive l'amour seul fécond, plein de sève, de vie et de forces créatrices. La haine prostituerait l'honnête femme — l'amour sanctifierait la prostituée — la haine veut envoyer tout homme à la mort de l'usine, l'amour préservera la plastique morale et physique de chaque être humain. La haine, dans sa mesquine ambition, rêve d'habiller tout le monde de cotonnade; Nous qui aimons, nous donnerons à tous du velours.

Deux mentalités, deux méthodes. Choisis-les, après avoir médité cet axiome qui résume ma pensée et rend toute ma prose parfaitement inutile: Tout ce qui est beau est anarchiste.

MAXLOLE.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Lorsque les camarades nous écrivent pour erreurs, réclamations, nous le prions de renouveler à chaque fois leurs demandes et de ne pas oublier de mettre en évidence leur nom et adresse.

AMIS!

Abonnez-vous
Faites-nous
des Abonnés

Communications

PARIS

Fédération Anarchiste

Sur convocations individuelles, les anarchistes de la région parisienne ont tenu une réunion privée samedi dernier. A une bonne centaine, nous avons discuté pendant plusieurs heures sur l'organisation anarchiste et sur les directives de notre propagande. Discussion animée mais intéressante. Nous nous sommes mis d'accord sur ce principe que les anarchistes doivent avant tout rester eux-mêmes et s'organiser sérieusement en vue des campagnes de propagande prochaines, antiparlementaires, pour l'Amnistie, etc... Bonne soirée en somme.

Nous nous excusons auprès des camarades que nous avons omis de convoquer.

On reçoit les adhésions pour la F. A. au Libertaire, S'adresser à Pierre Lemellieur.

CHAMBRE SYNDICALE
DES OUVRIERS CHARPENTIERS EN FER
du Département de la Seine

Quelque soit l'issue de notre dernière démarche auprès des patrons, nous les obligeons à cesser en imposant toutes nos revendications corporatives et générales par notre propre action.

Travailleurs de la Corporation des Châtiens de la Seine ou de province, vous assisterez en masse à l'Assemblée générale qui aura lieu le 1^{er} juin 1919, à 9 heures du matin, Salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

On vous invite à prendre la parole: Marcolin, secrétaire de la 18^e région; Jules Martin, de l'habillement; Tommasi, de la verrerie; Péricat, du bâtiment; Hubert, des Terrassiers.

En raison de cette importante manifestation, nous comptons sur le concours de tous les militants.

Charpentiers en fer, tous debout le 1^{er} juin. Pour et par ordre: Le Trésorier, A. MEYER; Le Secrétaire Général, H. BOUDOUX.

PUTEAUX

Les habitants de la commune de Puteaux réunis le 22 mai sur l'invitation du Groupe des Amis des journaux d'Avant-Garde et le Comité Inter-syndical après avoir entendu les différents exposés faits par les camarades Michel, Tommasi, Marcolin et Rimpard.

Saluant solennellement la mémoire des vieux camarades de 71 assassinés par la réaction de cette époque.

Adressant l'expression de leur admiration aux camarades marins et soldats qui ont refusé de marcher pour l'assassinat des révolutionnaires.

Reclament encore une fois l'amnistie pleine et entière et la levée de l'état de siège.

S'élèvent contre l'élaboration d'un traité de paix qui ne contiendrait pas les bases de la paix des peuples seule paix pour laquelle nous seuls nous combattons.

Se déclarent prêts à consentir tous les sacrifices nécessaires au moment choisi pour se libérer totalement du joug capitaliste et militariste.

Se solidarisent avec les camarades révolutionnaires des autres pays pour l'émancipation du prolétariat universel.

Par mandat du Groupe: Félix CAVIÉ.

REGION D'ALGER
Une halde entre copains anti-parlementaires aura lieu tous les samedis soir à 8 h. 30. Rendez-vous entre les deux passerelles d'Algerville. E. D.

BOULOGNE-BILLANCOURT
Groupe anti-parlementaire

Les camarades de Boulogne et des environs, sont invités à la réunion qui aura lieu le mardi 3 juin, à 21 heures, coopérative, 125, boulevard de Strasbourg.

Discussion sur la prochaine campagne électorale.

BAUDAR-MALLARD.

PROVINCE

LA MONTAGNE

Notre camarade Baraille arrêté comme l'on sait sous l'inculpation de propagande bolcheviste, est toujours détenu à la prison de Nantes. Ajoutons que son arrestation a produit une grosse émotion dans la région où notre ami jouissait d'une grande sympathie. Les organisations de la Montagne nous envoient un ordre du jour de protestation auquel nous nous associons bien volontiers.

« Les membres du parti socialiste de la Montagne et les ouvriers du Syndicat des Travailleurs d'Indret (Loire-Inférieure) réunis en assemblée générale, après avoir été mis au courant de la persécution faite au domicile du camarade Baraille et de son arrestation, élèvent une protestation énergique contre les procédés dont les militants sont assésés à être de plus en plus les victimes: « Connaissant tous la propagande faite par notre camarade Baraille, qui est en des organisations syndicales et partis politiques n'ayant rien abandonné de la lutte de classe pendant la guerre, approuvent cette propagande et affirment leur solidarité à ce camarade: « Profitez de cette circonstance pour adresser leur sympathie aux révolutionnaires du monde entier luttant pour l'application intégrale du socialisme; protestent contre l'intervention en Russie; réclament l'amnistie pleine et entière pour tous les délités politiques et militaires. »

LYON

Réunion mouvementée

Nous recevons d'un camarade la lettre suivante:

Sur la demande du Syndicat des Arsenaux, ce Lyon, le citoyen Albert Thon devait prendre la parole à la Bourse du Travail. Les camarades s'étant rendus nombreux à cette réunion, jugez un peu de la réception qui lui fut faite.

Il fut reçu par une foule de militants socialistes voulant prendre la parole; il fut accueilli par un beau tapage: invectives, bordées de sifflets. Violentement son attitude pendant la guerre anti-parlementaire et contre la Russie révolutionnaire lui fut reprochée, ce qui n'eut pas l'heur de lui plaire, ainsi qu'à ses amis qui se trouvaient dans la salle, si bien qu'une bagarre s'ensuivit. On chanta l'Internationale et l'Internationale.

Le calme revenu, le citoyen Rognon, député, réclame de la tolérance, du calme. Albert Thon veut reprendre la parole, prononce quelques mots qu'on n'entend pas, tellement le brouhaha est grand. Si bien qu'il est obligé de

quitter la tribune sous les huées de l'auditoire.

Un camarade du « Mid Rouge » prend ensuite la parole, relevant les insinuations qui furent lancées par quelques-uns contre le « Mid Rouge » et démontrant que si la réunion fut sabotée, la faute en est aux organisateurs de la réunion qui ont le « Mid Rouge » d'aller chercher des renseignements pour prendre la parole dans les meetings socialistes et autres.

Albert Thon gardera certainement bon souvenir de son passage à Lyon. Souhaitons, que partout on réserve même accueil aux renseignements socialistes et autres.

LOMBARD.

Bravo les compagnons Lyonnais! Nous ne pouvons que vous encourager à continuer votre besogne d'épuration.

NICE

Les Amis du « Libertaire » se réunissent tous les dimanches place de la Gare-des-Riquettes à 2 heures, pour balade champêtre.

LE MARTINET-S-AUZONNET

Les Amis du Libertaire. — Réunion à 7 h. 30, mardi 3 juin, chez Dubois.

Sujet de la discussion: Organisation d'une fête au profit du Libertaire et du Comité de Défense Sociale. — Le Groupe.

REIMS

Les camarades qui se dirigent sur Reims pour y travailler sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Médina, 88, rue des Fustiks, pour tous renseignements concernant l'embauche et le logement.

LE HAVRE

Constitution du groupe Communiste

Une réunion pour la reconstitution du groupe Communiste, aura lieu au Havre, salle de la Maison du Peuple, le mardi 3 juin à 8 heures précises.

Les camarades désirant faire partie de ce groupe seront les bienvenus.

VILLEURBANNE

Camarades, tous à la réunion samedi 31 mai, salle Emorine, place de la Cité, 8 heures du soir.

Causerie par un camarade militant; questions intéressantes pour les dames.

Pour le groupe: R. BITAUD.

UNE INFAMIE

L'affaire Sébastien Faure

Des difficultés matérielles ont retardé plus qu'il n'était raisonnable de le prévoir le tirage de cette brochure.

Nous prions les très nombreux camarades qui nous en ont demandés de nous excuser et de prendre patience.

Ils voudront bien prendre note que cette brochure sera à leur disposition, à la librairie sociale, à partir du Samedi 7 juin.

PETITE CORRESPONDANCE

LA LIBRAIRIE SOCIALE aux amis. La Brochure: UNE INFAMIE, par S. Faure, pas encore parue. — LES DOUZE PRELUS DE L'INEXTERIE DE DIEU, est sous presse. — Pour paraître prochainement: L'IMMORALITE DU MARIAGE, par René Chaghaï. Les expéditions en retard vont être bientôt terminées. — Ceux qui n'auraient pas eu satisfaction, prière de nous faire réclamation en précisant des des commandes.

Berlino à Turin. — Non! les effets que tu réclame ne sont pas au journal, ils n'y ont jamais été déposés. — Amis, Bidault.

Camarade serait prêt de s'occuper de la brochure. — Ecrire au journal.

L. Vidal, 10, rue de Nantes, Paris XIX.

Jeune camarade, étudiant, désire correspondre avec une camarade. Ecrire: Max Régis, 4, rue Moslard, à Colombes (Seine).

Durville. — L'adresse que tu demandes est 28, rue de l'Abbé-aux-Loups, Paris XIV.

A des caracoles blanches. — Excusez-nous si nous ne pouvons insérer votre copie. Nos deux pages ne nous laissent pas de place pour vos lettres. Mais nous insérerons bien volontiers tout ce qui aura trait au mouvement anarchiste belge.

Un camarade désirerait acheter à bon compte une table d'assez grandes dimensions (1,50 m. 1,20 pour dessein individuel).

Il achèterait également d'occasion les instruments nécessaires (compas, tire-ligne, planchette, etc.) pour faire du dessin géométrique. — Ecrire au journal au camarade Labayrie.

Knighton est prié de donner de ses nouvelles à Loret.

Roger Bailly: Je voudrais te voir dans l'une des prochaines sorties champêtres. André Garin.

Un camarade désirerait louer ou acheter un petit terrain avec baraque même en mauvais état, baille ou zone de Paris. Ecrire à Celles, au « Libertaire ».

Le canard vendeur d'un petit lit en fer est prié de passer au journal, il y a à acheter.

Le camarade de St-Denis qui a envoyé une lettre à Julie Bertrand est informé qu'il y a une lettre pour lui au journal.

Jeunesse socialiste 1^{re} convocation parvenue trop tard. Comité délégation suivie même explication.

Allias Aimée à Grasse (Hérault). Désirerais entrer en relation avec un camarade de 23 à 35 ans.

A. E. O. de St-Ouen. Reçu mandat de 21 fr. Mord.

Barichart à Montigny, il y a eu erreur. Tom abonnez-vous jusqu'en 25.

Liot, ex-copier, La Ferté-Alois (S.-et-O.). Désirerais entrer en relation avec un camarade copier de la ville, de 35 à 40 ans.

De Ross-Bruxelles. Le 20-5-19 j'ai reçu nouveau mandat de 60 francs.

Journet, Lyon. — Article passera prochainement.

Castel. — Haussera l'expédition des journaux. Je prends bonne note de la lettre pour ton article, amis.

A François et à Fur. — Bien tout reçu, merci. Passera la semaine prochaine.

Le gérant, JOURNE.

Imprimerie spéciale du « Libertaire »

09, bd de Belleville.

Achetez tous vos Livres et toutes vos Brochures

à la « Librairie Sociale »

Adresser lettres et mandats à Bidault, 69, boulevard de Belleville

Nous nous chargeons volontiers du soin de procurer aux groupements et aux camarades une bibliothèque rationnellement composée. Quiconque désire une bibliothèque comprenant les livres et brochures les plus utiles à l'acquisition des connaissances que doit posséder un militant n'a qu'à s'adresser à notre Service de Librairie. Trus les camarades ont le devoir d'acheter tout ce qui concerne livres et brochures à la Librairie Sociale, car tous les services de la Librairie Sociale sont assurés gratuitement, avec un complet désintéressement, tous les bénéfices réalisés vont donc intégralement aux œuvres de propagande.

ŒUVRES DE P. KROPOTKINE
La Conquête du Pain 4 50
L'Entraide 4 50
Paroles d'un Révolté 4 75
L'Anarchie? Sa philosophie 1 25
Champs, Usines, Ateliers 4 50

ŒUVRES D'ELISEE RECLUS
L'Evolution, La Révolution et l'Idéal 4 50
anarchique 4 50
Histoire d'une Montagne 4 50
Histoire d'un Ruisseau 4 50

ŒUVRES DE BAKOUNINE
6 Volumes, chacun 4 50

ŒUVRES DE CŒURDEROY
3 Volumes, chacun 4 50

ŒUVRES DE J. GRAVE
L'Anarchie, son but ses moyens 4 50
La Société Mourante et l'Anarchie 4 50
Réformes, Révolution 4 50
L'Individu et la Société 4 50
Terre Libre 3 50

SEBASTIEN FAURE
La Douleur Universelle 4 50

J. H. MACKAY
Les Anarchistes 4 50
Mœurs de la fin du XIX^e siècle.

A. HAMON
Psychologie du Militaire professionnel 4 50
Psychologie de l'Anarchiste socialiste 4 50

G. DAREN
Biribi 4 50